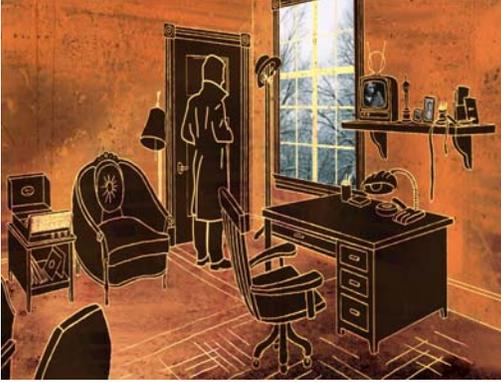




170



synopsis

Plongés dans l'univers intime du processus de création filmique, cet essai nous entraîne dans les confidences inédites du légendaire animateur canadien Norman McLaren et de sa vision bien personnelle du cinéma.

Titre :	McLaren's Negatives / Les Négatifs de McLaren
Année :	2006
Durée :	10 min
Langue :	anglais, version avec sous-titre français disponible
Format :	Bétacam SP, couleur
Producteur :	Marie-Josée Saint-Pierre (MJSTP Films)
Distribution :	Vidéographe Distribution 460, rue Sainte-Catherine ouest, local 504 Montréal, Québec H3B 1A7

MOT DE L'AUTEUR



En réalisant le film MCLAREN'S NEGATIVES (la version sous-titrée française est intitulée Les Négatifs de McLaren) je voulais rendre hommage au légendaire animateur Norman McLaren.

Pionnier de l'art du cinéma image par image, producteur de magie « leader » visionnaire, génie créateur, héritage culturel et cinématographique, poète visuel, virtuose de la coloration, maître du rythme et du montage, inventeur d'images, mentor du cinéma d'animation et professeur... Norman McLaren est indéniablement l'un des plus grands réalisateurs de tous les temps.

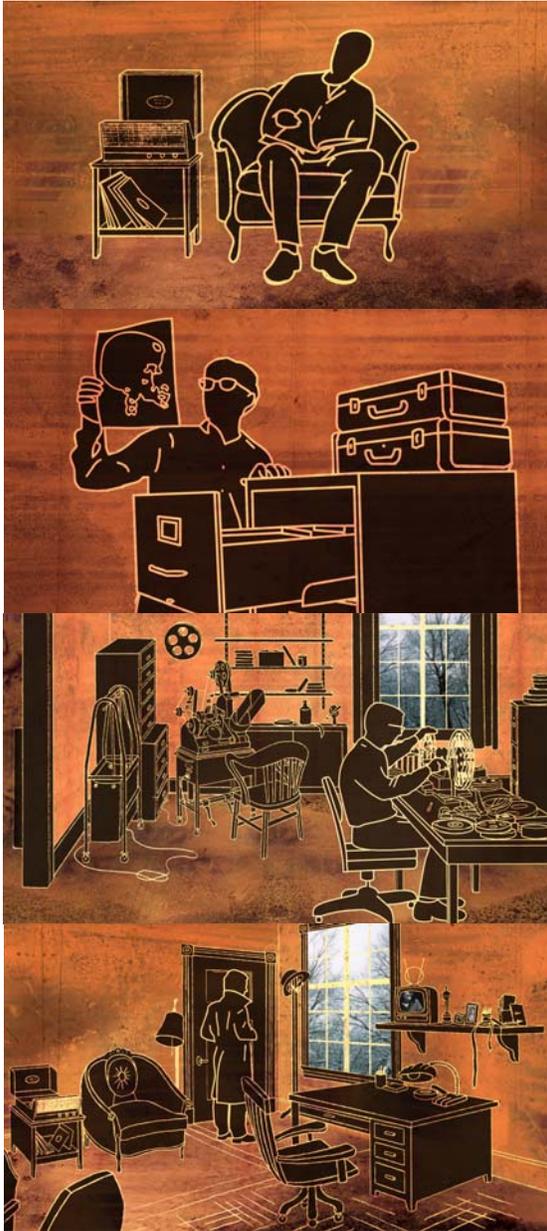
Ses films transcendent toutes les cultures et nous prouve encore aujourd'hui que le mouvement et le son sont au Cœur du septième art... Ses films touchent encore et toucheront plusieurs générations.

McLaren's Negatives veut recréer le travail visuel et l'essence de la pensée de McLaren... Plus de 8 heures d'entrevues passées au peigne fin, sélection rigoureuse d'extraits de ses films et plusieurs techniques d'animations sont réunies afin de lui rendre un réel hommage...

Marie-Josée Saint-Pierre

BIOGRAPHIE

Marie-Josée Saint-Pierre Réalisatrice



Marie-Josée Saint-Pierre est née à Murdochville, Québec en 1978 et est une réalisatrice francophone basée à Montréal au Canada. Saint-Pierre possède un B.F.A. Honors en Cinéma d'Animation (2002) ainsi qu'une Maîtrise (M.F.A.) en Production Cinématographique (2005), ces deux diplômes de l'École de Cinéma Mel Hoppenheim (Université Concordia). Récipiendaire de nombreux prix, cette réalisatrice et animatrice de films a réalisé plusieurs courts-métrages d'animations et documentaires. En 2004, elle lançait "Post-Partum", un documentaire autobiographique sur la dépression post-partum de sa mère et son abandonnement aux soins de sa grand-mère. En 2006, elle lança son premier film professionnel "McLaren's Negatives" ("Les Négatifs de McLaren"), un documentaire animé sur le légendaire animateur Canadien de films Norman McLaren et de sa vision bien personnelle du cinéma. Le travail documentaire de Saint-Pierre présente une nouvelle approche dans la réalisation documentaire, en brouillant les lignes qui séparent le documentaire et la fiction.

PRIX ET MENTIONS

JUTRA pour le meilleur film d'animation (Québec)

Sterling Mention Honorable Court-Métrage Silverdocs 2006 (USA)

Meilleur Film Début (Animation) Message to Man International Film Festival 2006 (Russie)

Meilleur Court-Métrage Contemporain Sapporo Shortfest 2006 (Japon)

Bär en Or Festival Der Nationen 2006 (Autriche)

Meilleur Court-Métrage Documentaire Animation Block Party New York 2006 (USA)

Meilleur Film d'Animation Dokufest 2006 (Kosovo)

Meilleur Documentaire International Festival International du Court-Métrage de Santiago 2006 (Chili)

Meilleure Réalisation Animation Monstramundo 2006 (Brésil)

Meilleur Scénario Animation Monstramundo 2006 (Brésil)

Mention Honorable, Meilleur Court-Métrage Int. Fest. Int. Curtas de Belo Horizonte 2006 (Brésil)

Mention Honorable, Compétition Int. d'Animation Monterrey International Festival 2006 (Mexique)

Mention Spéciale Animation Seddicorto International Festival 2006 (Italie)

Mention Spéciale, Animation Luciana Film Festival 2006 (Italie)

Mention Spéciale, Animation Luciana Film Festival 2006 (Italie)

Prix du Jury Jeunesse pour le Court-Métrage le Plus Inspirant, Real 2 Real, Festival International de Films Jeunesse 2007 (Canada)

Premier Prix, Section Documentaire, Mostra Internacional de Curtmetratges de Sagunt 2007 (Espagne)

Meilleur Documentaire, PA Film Institute Festival 2007 (USA)

Platinum Remi, Meilleure Animation, Worldfest Houston (USA)
Prix Spécial du Jury, Réalisation Exceptionnelle, Documentaire, Indianapolis Film
Festival 2007 (USA)

Meilleur Son, Non-Fiction, Yorkton Short Film and Video
Festival (Canada)

Un film de

Marie-Josée Saint-Pierre

Avec

Patrick Coutu (model)

Norman McLaren (narration)

Produit avec la participation financière de :

SODEC

Société de développement des entreprises culturelles – Québec
Programme d'aide aux jeunes créateurs

Le ministère du Patrimoine canadien

Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des arts du Canada

Aide au cinéma indépendant de ONF

Réalisé, produit et écrit par

Marie-Josée Saint-Pierre (MJSTP Films)

Montage et composition

Kara Blake

Animations & Layouts

Brigitte Archambault

VIDÉOGRAPHE DISTRIBUTION

McLaren's Negatives

Un documentaire de **Marie-Josée Saint-Pierre**

RAPPORT DE PRESSE

19 mai 2007

Le Devoir

Critique d'Odile Tremblay

19 mai 2007

La Presse

Article d'Anabelle Nicoud, cinq questions à Marie-Josée Saint-Pierre

17 mai 2007

ICI

Critique de Martin Gignac

17 mai 2007

VOIR

Critique de Jérôme Delgado

Hiver 2007

Revue Convergence no 43

Article d'Alexis Gagnon

21 mai 2007

Radio de Radio-Canada

Émission **Christiane Charette**, chronique de Julie Perreault

Cinéma

Une fable sur l'errance et le malheur

RÈVES DE POUSSIÈRE

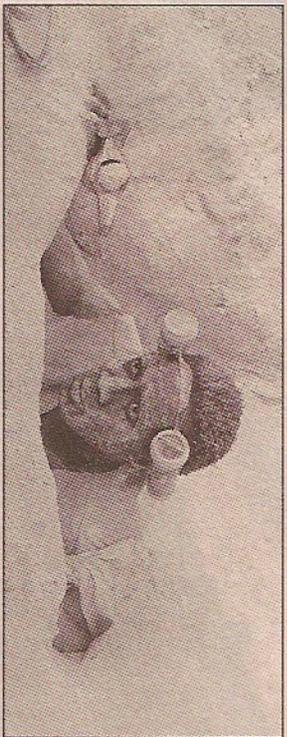
Réalisation et scénario: Laurent Salgues. Avec Makena Diop, Rasmanné Ouedraogo, Fatou Tall-Salgues, Joseph B. Tapsoba, Souleymane Zouré. Image: Chrystel Fournier. Montage: Annie Jean. Musique: Mathieu Vanasse et Jean Massicotte.

ODILE TREMBLAY

Porté par de magnifiques images de sable et de lumière, dans un enfer burkinabé où des chercheurs d'or risquent leur vie à chaque instant au milieu de pires conditions de vie, *Rêves de poussière* est une fable sur l'errance et le malheur.

Ce premier long métrage du Français Laurent Salgues, œuvre de lenteur et d'âcre poésie, a pour cadre Essakane, une mine d'or au nord du Burkina Faso. Un paysan nigérien, Mocketar (Makena Diop), brisé par la misère et les deuis fatals, aboutit dans ce coin perdu, pour travailler et oublier. Il rencontrera la solidarité et l'indifférence, le rêve d'un nouvel amour avec la belle Coumba (Fatou Tall-Salgues), quelques fantômes égarés, mais aussi la mort, la maladie, le danger, l'espoir qui vient et s'échappe.

La musique envoûtante et les images de désert confèrent son âme au film. Les longs plans, le rythme, qui respire et suffoque



Rêves de poussière a pour cadre Essakane, une mine d'or au nord du Burkina Faso.

SOURCE: K FILMS

avec l'Afrique occidentale, participe à cette plongée en apnée dans un huis-clos de douleur et de sur-réalisme, quête identitaire à la clé.

Si Makena Diop, dans la peau de l'étranger qui apprend à la dure le métier d'orpailler, a un jeu juste et sobre, plusieurs acteurs secondaires ont du mal à donner à leurs répliques des accents naturels. Même le vétéran Rasmanné Ouedraogo fausse parfois. Le problème du jeu recité est propre à plusieurs cinémas d'Afrique noire. Mais il ajoute ici une aura de surréalisme à cette fable en vase clos.

Le scénario, qui suggère les drames de chacun sans jamais y insister, crée aussi ce désert intérieur dont les images de sable ne sont que le reflet.

Rêves de poussière, une coproduction entre la France et le Québec, a parcouru la route des festivals, de Venise à Sundance, en passant par

de nombreux points de chute. Le défi de ce film consiste désormais à conquérir le public des salles commerciales. Espérons que sa beauté voilée par les sables et les mines enfouies saura atteindre un public plus vaste que celui des cinéphiles de festivals. Cette œuvre fra-

gile, non racoleuse, réclame une attention, une ouverture à l'ailleurs, qui récompense en retour le spectateur en l'entraînant du côté de l'Afrique, dont le cinéaste a respecté les drames et les mirages.

Le long métrage est précédé par *Les Négatifs de McLaren*, réalisé par Marie-Josée Saint-Pierre. Biographie animée du célèbre cinéaste des *Voisins*, ce court métrage a été primé un peu partout, notamment aux Jutra. Vrai bijou qui jongle avec les techniques utilisées par Norman McLaren pour présenter sa démarche et son œuvre, le film n'aurait pas été désavoué par le Maître. Rythme, techniques multiples d'animation: on ne pouvait imaginer meilleur écrit pour faire découvrir l'œuvre du génie de l'ONF.

Le Devoir

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹



NÉMA

CANNES > LES CHANSONS D'AMOUR... FAÇON NOUVELLE VAGUE PAGE 4

NOS CRITIQUES

Black Book	★★★★1/2	PAGE 10
Animation Show 3	★★★★	PAGE 6
Close to Home	★★★★	PAGE 11
Rêves de poursuite	★★★★	PAGE 12
Shrek the Third	★★★★	PAGE 13
Les anges exterminateurs	★★	PAGE 6

Caprice en couleurs (1949), c'est mon film préféré.

Q Votre documentaire relève à la fois de l'animation, à la fois du documentaire. Comment le voyez-vous?

R Je pense que c'est un documentaire un peu documentaire, en utilisant l'animation. Mais les étiquettes sont subjectives. Je considère que *Les négatifs de McLaren* sont un peu les deux. J'ai une version plus élastique du documentaire. Je pense que dans le documentaire, le point de vue du réalisateur compte. *Les négatifs de McLaren* ouvert la porte au documentaire animé, même si c'est un terme péjoratif. Dans les festivals, le film peut jouer dans les catégories documentaire ou animation.

Q Depuis sa sortie l'an dernier, votre film a gagné des récompenses de Montréal (prix Jutra), au Brésil, en passant par l'Italie et le

Mexique. Comment expliquez-vous ce succès très international?

R Pourquoi? Parce que l'œuvre de McLaren est très intemporelle. Je crois que c'est un film inhabituel à McLaren et à ses films. Je ne sais pas pourquoi il a autant touché, mais c'est peut-être la transmission des vibrations de McLaren.

Q Vous avez réalisé un documentaire sur autobiographique sur la maternité. *Post Partum*, et vous travaillez actuellement sur un autre projet, relatif à votre propre expérience de la maternité.

R Le film sur lequel je travaille actuellement est un documentaire animé autobiographique. C'est un peu un croisement entre *Post Partum*, qui est un film documentaire, et *Les négatifs de McLaren*. Cette fois, il s'agira d'un moyen métrage en 35 mm. J'espère que grâce aux *Négatifs*, il va avoir une visibilité.

CINQ QUESTIONS À...

Marie-Josée Saint-Pierre

Réalisatrice

ANABELLE NICCOUD

Dix minutes pour un hommage. Avec *Les négatifs de McLaren*, la jeune réalisatrice Marie-Josée Saint-Pierre invite le spectateur à se plonger dans l'univers du célèbre réalisateur de films d'animation, Norman McLaren. Utilisant tant des images et des sons d'archives de McLaren lui-même que ses images d'animation, elle signe un essai poétique personnel et fortement évocateur. *Les négatifs de McLaren* ont été récompensés partout dans le monde, faisant connaître Marie-Josée Saint-

Pierre, également auteure d'un court métrage documentaire, *Post-Partum* (2004). Le film de Marie-Josée Saint-Pierre est présenté en première partie de *Rêves de poursuites*, à l'Ex-Centris.

Q Pourquoi avoir choisi de rendre hommage à Norman McLaren?

R Norman McLaren est sans doute le réalisateur dont l'œuvre est la plus intéressante. Je l'ai découvert quand j'étais étudiante au bac en cinéma. Je me rappelle la première fois que j'ai vu un de ses films. J'avais été

conquise. J'ai commencé à travailler sur ce film en 2001, et cela m'a pris cinq ans pour le terminer. C'était difficile de trouver du financement, mais je ne voulais pas lâcher.

Q Dans *Les négatifs*, vous mettez l'accent sur la musique. Quel rôle joue-t-elle?

R Avec *Les négatifs de McLaren*, je voulais vraiment rendre hommage à Norman McLaren. Et comme la musique est importante pour lui... Dans le film, j'utilise la trame sonore de

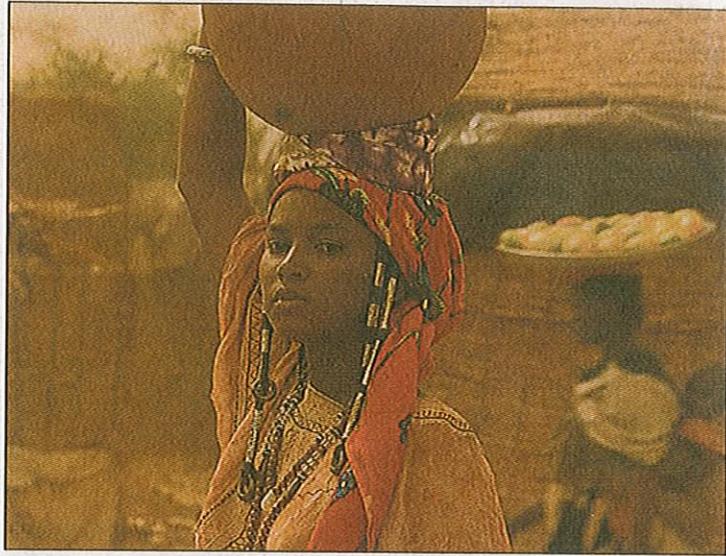
CINÉMA

+ VAGUES D'ILLUSIONS

Ils ont tous des secrets inavouables, des traumatismes enfouis qui les handicapent de jour en jour. Pour alimenter leurs songes de quiétude, ces êtres ont décidé de travailler à Essakane, une mine d'or au nord-est du Burkina Faso. En trouvant des pierres précieuses, des hommes et des femmes pensent pouvoir s'échapper de leur condition et tout recommencer à zéro. Une de ces âmes, Mocktar (Makena Diop), n'est pourtant pas là pour l'argent.

Cette première réalisation de Laurent Salgues est aussi riche que son sujet. Les envoûtants paysages aux longs plans fixes soufflent des bourrasques qui ankylosent les corps, réduisant l'action au minimum. La lenteur du récit permet une intériorisation des sentiments, une quête existentielle dont s'investira totalement un Makena Diop en phase totale avec son personnage légèrement décalé qui côtoiera même la femme du cinéaste Fatou Tall-Salgues.

C'est sur le plan politique que *Rêves de poussière* s'avère pleinement accessible. L'oasis de la mine d'or n'est que chimère, car elle ne fait que répéter un cycle. Le travail tient

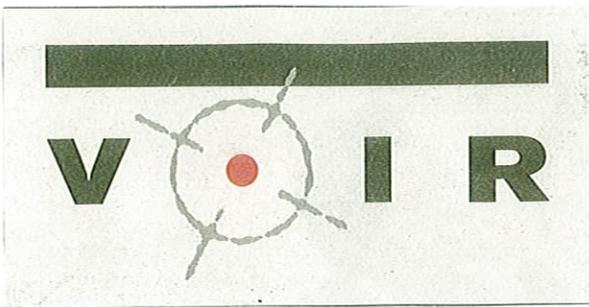


davantage de l'esclavage volontaire qui n'hésite pas à usurper l'identité de ces corps malléables. À ce sujet, la poupée blanche au visage noirci est un exemple probant des mutations qui englobent peu à peu l'Afrique.

Ce constat plus réaliste que cynique s'avère également un portrait probant de cette œuvre dite d'auteur qui a fait le tour des festivals (elle sera même à Cannes) avant de se nicher dans quelques salles. Après un long exode, les fruits peuvent enfin être cueillis.

À l'Ex-Centris, le film sera précédé du court métrage *Les négatifs de McLaren* qui a remporté une multitude de prix partout sur son passage. Cette animation de Marie-Josée Saint-Pierre mélange adroitement fiction et documentaire en offrant la parole au célèbre visionnaire canadien. Un bel hommage riche, imaginatif et sincère. (MG)

Rêves de poussière de Laurent Salgues. Avec Makena Diop et Fatou Tall-Salgues. Durée: 1h26



DU SABLE DANS LES YEUX

L'un après l'autre, les hommes surgissent des dunes de sable comme de véritables fourmis. Ce premier plan de *Rêves de poussière*, magnifique image sur un espace ouvert et sur une communauté de miniers, n'est offerte qu'en contraste avec ce qui suivra.

L'histoire de *Rêves de poussière*, autre film «africain» (décidément), est simple. Laurent Salgués, scénariste et réalisateur, signe un premier long métrage admirable de retenue. Peu bavard, longs plans, subtilement dénonciateur...

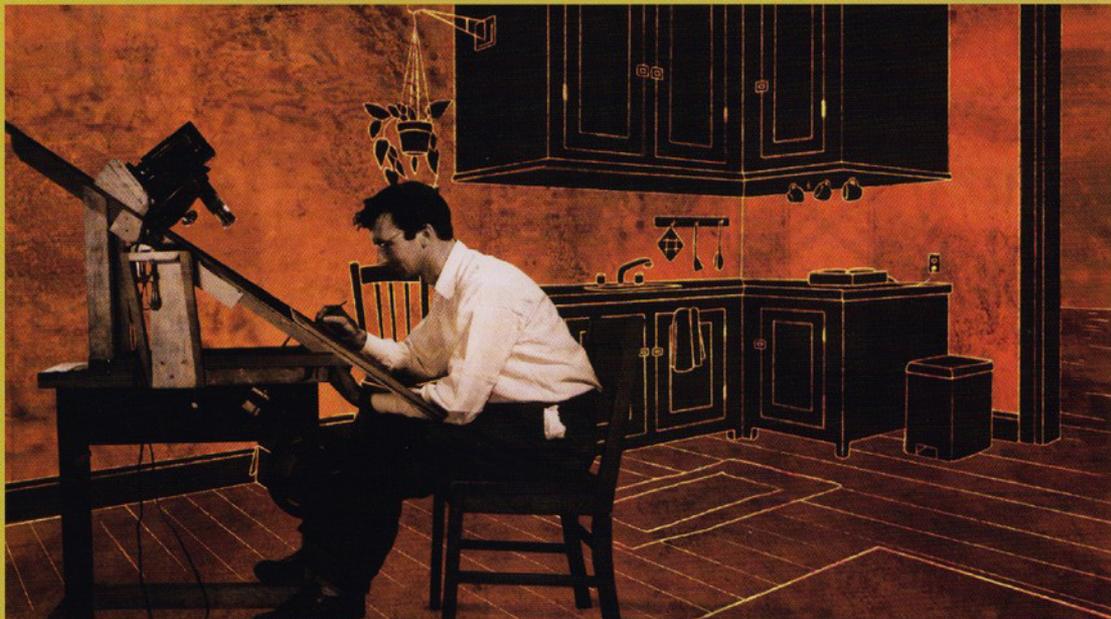
Cette fiction, dure par moments, traite avant tout de la solitude. De la difficulté à parler de soi, du passé. Les personnages, peu loquaces, se renferment paradoxalement en eux, au point où ils semblent incapables de secourir un collègue. Le voisin ne compte pas plus.

Ce monde sans âme, inhumain, on le découvre à travers les yeux du nouveau venu Mocktar. Non seulement un étranger, il représente ce que les autres mineurs ont perdu au contact de ce travail routinier, exténuant et à la merci d'un système d'exploitation sans pitié.

Interprété par le grand Makena Diop, acteur et conteur sénégalais, Mocktar apparaît comme la dernière couche de résistance. Un espoir d'humanité, à l'instar des personnages du *Pressentiment* de Jean-Pierre Darroussin ou du plus ancien *Japón* de Carlos Reygadas.

Présenté en préambule dans certaines salles, *Les Négatifs de McLaren* de Marie-Josée Saint-Pierre est un bel hommage au grand cinéaste d'animation Norman McLaren. Un portrait du maître, fait à sa manière, en mélangeant les techniques. Pour un premier film «professionnel», c'est très audacieux. Du coup, McLaren semble toujours vivant.

JÉRÔME DELGADO



Marie-Josée Saint-Pierre



Droit de cité pour le documentaire animé



Certains sont désarçonnés par le documentaire d'animation, ne sachant trop à quel objet ils ont affaire. C'est pourtant un genre très vivant et pas si nouveau que ça, soutient la réalisatrice et productrice Marie-Josée Saint-Pierre, qui le fréquente assidûment. Marie-Josée a complété dernièrement «McLaren's Negatives», un court métrage documentaire animé célébrant l'oeuvre de Norman McLaren, et elle prépare déjà un nouveau titre, un long métrage celui-là, qui sera aussi animé qu'autobiographique. «McLaren's Negatives», qui a été inséré récemment à l'intérieur de rétrospectives McLaren ailleurs au Canada, était programmé aux RIDM 2006.



«Le public, maintenant, est vraiment intéressé par le documentaire animé, mais c'est un genre qui est là depuis très longtemps. Par exemple, il y a plus de 30 ans, il y a eu "Frank Film", de Frank et Caroline Mouris, qui a remporté un Oscar. C'est un documentaire animé autobiographique, réalisé sur la table d'animation, qui comporte beaucoup de montages de photos, de coupures de journaux et autres trucs. Le réalisateur fait une narration autobiographique sur les images. De nos jours, il y a de plus en plus de documentaires animés. Justement parce que les genres ciné-

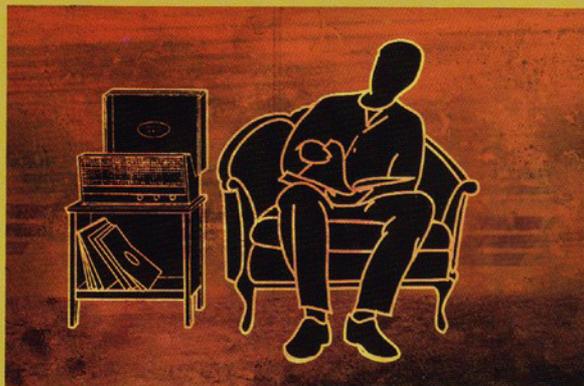
matographiques se chevauchent de plus en plus, je pense. Donc les gens sont ouverts à ça. Pour ma part, au départ, je ne voulais pas faire un documentaire animé sur McLaren, je voulais d'abord faire un film sur un animateur. C'est devenu un documentaire animé en cours de route. C'est arrivé comme ça.»

«Des documentaires animés du début à la fin, c'est moins fréquent. Mais de l'animation, dans les documentaires, il y en a souvent. En août dernier, j'ai donné une conférence sur le documentaire animé au festival d'animation de Londres, à la demande des organisateurs. Avant ma conférence, j'ai envoyé des courriels à de nombreux réalisateurs, partout dans le monde, afin d'échanger mon film avec les leurs. J'ai reçu un grand nombre de films documentaires animés. C'est vraiment impressionnant, il y a vraiment beaucoup de documentaires animés sur la planète ! Dans le lot, il y a un film que j'ai beaucoup aimé. Ça s'intitule «Repetition Compulsion», c'est un film de l'Américaine Ellie Lee ; elle a réalisé des entrevues audio avec des femmes qui ont été violentées et elle a ajouté, à l'image, des dessins au fusain. Ce film a fait une centaine de festivals de films.»

«Ce qui est intéressant avec le documentaire animé, c'est que ça donne une nouvelle consistance et une nouvelle dimension au film d'animation. C'est peut-être pour ça que les gens commencent à s'intéresser au documentaire animé.»

«Je suis un peu fêtu»

«Moi, je voulais réaliser un film-hommage à McLaren. Donc, dans mon film, il y a sa voix, et j'ai essayé de recréer son style d'animation. Il y a beaucoup de styles d'animation dans mon film. Donc, il y a des segments pour lesquels j'ai fait de la rotoscopie, il y a d'autres bouts où c'est animé comme du grattage sur pellicule. Il y a aussi des extraits de film de McLaren : c'est vraiment subjectif parce que ce sont mes films préférés à moi. On retrouve donc "Caprice en couleur", "Pas de deux", de "Voisins" et

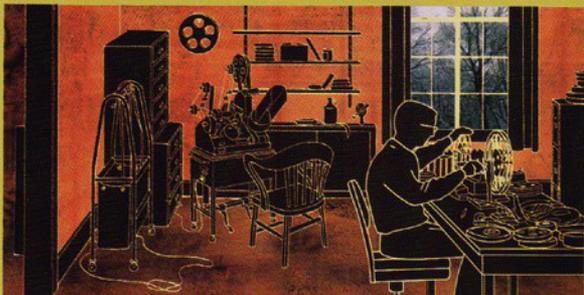


"Blinkity Blank". Pour moi, ces quatre films-là sont les plus forts de McLaren et les plus représentatifs de son oeuvre. Les arrières-plans du film, c'est de la pellicule 35mm peinte à la main, qu'on a par la suite numérisée et animée. Il y a vraiment énormément de techniques dans le film; ça ne fait que 10 minutes mais quand on le regarde, même moi, on a l'impression que c'est beaucoup plus long!»

«Le film a été financé difficilement. Ça m'a pris plusieurs années avant d'avoir tout mon financement. La première source que j'ai eue, c'est l'Aide au cinéma indépendant de l'ONF; ils se sont engagés pour la postproduction. La première fois que j'ai demandé des bourses, j'ai essayé des refus partout. Je suis un peu têtue, je pense que c'est pour ça que je fais des films sinon j'aurais décroché il y a longtemps. Je n'accepte pas de me faire dire non, je rappelle partout [les institutions] pour avoir leurs commentaires [et je recommence].»

«Actuellement, je travaille sur un documentaire animé autobiographique dont le titre de travail est "Passages". Ça raconte le fait d'avoir un enfant, de passer d'un monde à l'autre, d'un état de liberté à la condition de parent. Je prévois le faire pour 2008.»

[Alexis Gagnon]



10 millions\$

à Advantech,
c'est ce qu'il leur fallait pour
répondre à l'appel....

Advantech, Dorval, Québec

Secteur d'activité : conception, fabrication et commercialisation d'équipements pour les télécommunications par satellite et les liaisons terrestres à haut débit...

Description du projet : investissement servant à plusieurs acquisitions stratégiques qui consolideront la position de leader de Advantech.



Le Fonds de solidarité FTQ,
un tremplin pour la croissance des entreprises du Québec.